

**Hooliganisme: approches descriptives et explicatives,
avec une attention particulière
aux faits observés en Belgique**

par Manuel COMERON

Criminologue, Université de Liège

Tiré à part du N° 2, 1994
de la
REVUE INTERNATIONALE DE CRIMINOLOGIE
ET DE POLICE TECHNIQUE

Genève / Suisse

Hooliganisme: approches descriptives et explicatives, avec une attention particulière aux faits observés en Belgique

par Manuel COMERON*

Introduction

Hooligans, siders, ultras, etc., au-delà des stéréotypes classiques, cette terminologie désigne des supporters de football caractérisés par la production de comportements violents dans et à l'extérieur des stades de football.

Le football représente le sport le plus populaire, et le plus médiatisé, de l'ère contemporaine. La recherche de cette activité sportive dans nos régions nous amène au Moyen-Age (1). Vers le 13^e siècle, on trouve les traces d'un jeu qui revendique la double paternité du football et du rugby: la soule. Ce jeu se caractérise par une violence extrême.

On situe l'origine du football actuel en Grande-Bretagne, d'où il fut diffusé à travers le monde. C'est dans les collèges anglais que se développèrent le football et le rugby. La légende veut que la séparation définitive fut l'oeuvre de W. Ellis au College of Rugby en 1823. Le football passionna les îles britanniques avant de s'étendre au monde entier: fondation des différentes Fédérations Nationales de Football vers la fin du 19^e siècle. A cette époque, on décrit un sport très violent avec des joueurs d'une grande brutalité. La codification et l'uniformisation des règles entraîneront une pacification du jeu. Le football acquit une grande popularité dans le premier tiers du vingtième siècle avec le démarrage des grands tournois internationaux (Coupe du Monde, Jeux Olympiques, etc.).

De la soule au Heysel, un constat historique atteste que l'évolution du «sport-roi» est parsemée d'incidents et de drames. En effet, ce sport qui passionne, enthousiasme et émeut, présente un visage moins glorieux: l'insécurité et la violence.

Des mouvements de foule spontanés et meurtriers du début du siècle jusqu'aux exactions préméditées et guerrières contemporaines, ce phénomène humain n'a jamais laissé indifférent. Malgré l'écheveau des difficultés d'appréhension théorique, les scientifiques se sont régulièrement penchés sur l'étude rigoureuse de cette thématique spécifique.

1. Le sport et les comportements délinquants

Le sport et la délinquance constituent des phénomènes sociaux de nature universelle.

Lasalle (2) nous fait remarquer le caractère ambivalent de l'activité sportive par rapport à la délinquance, lié à l'influence contradictoire qu'elle exerce sur le

*Criminologue, Université de Liège.

comportement social. Tantôt, elle a une incidence positive en constituant un moyen efficace de prévention dans l'insertion sociale des délinquants. Tantôt, elle a une incidence négative en étant à l'origine d'actes délictueux.

En maintes circonstances, l'exercice de l'activité sportive donne lieu à la perpétration d'actes anti-sociaux. Peut-on dire pour autant que le sport génère la délinquance? Tous les participants de l'activité sportive, quel que soit leur rôle, sont concernés par le problème. C'est le cas des sportifs lorsqu'ils provoquent des atteintes à l'intégrité physique d'autrui ou qu'ils pratiquent le dopage; des dirigeants, dans le cadre de la délinquance d'affaires, entre autres lorsqu'ils constituent des fonds secrets dits caisses noires, permettant de verser des sommes occultes à titre de salaires et d'obtenir des transferts de joueurs; des spectateurs, par des atteintes volontaires à la vie ou à l'intégrité corporelle d'autrui et par des actes de destruction ou de dégradation de biens matériels (le vandalisme). Les arbitres, les soigneurs, les entraîneurs, ... sont aussi concernés, mais d'une manière plus périphérique (corruption, dopage, etc.) (3).

2. L'insécurité dans les stades de football

D'un relevé de vingt-neuf incidents graves (c'est-à-dire aux conséquences physiques sérieuses ou léthales pour les spectateurs) s'étant déroulés entre 1902 et 1992, dont nous avons trouvé trace dans différentes archives de presse (4), il apparaît que certains ont leur origine directe dans la violence des spectateurs. D'autres trouvent leurs causes au niveau des infrastructures du stade: l'insécurité peut être liée à la vétusté du stade (effondrement, incendie) ou à l'exiguïté de l'enceinte et des rampes d'accès ou encore à l'insuffisance des sorties de secours. Un troisième facteur interagit constamment avec les deux précédents, le facteur organisationnel. Il concerne la fermeture des portes d'accès et des portes de secours, le libre accès d'un public trop nombreux ou l'action des personnes responsables de la sécurité lors du match (police, etc.).

Par ailleurs, ce recensement nous éclaire sur l'influence des médias dans la répercussion des drames du Heysel et de Sheffield. Qui se souvient que deux jours avant «le» Heysel, il y eut dix morts à Mexico et qu'un an avant la catastrophe de Sheffield, on relève soixante-douze victimes à Katmandou? Pourtant, la presse occidentale en fit état, mais d'une manière plus lapidaire: l'événement était trop lointain (5).

Si la prise de conscience collective de l'insécurité dans les stades de football est née en mai 1985, la réalité historique en attestait l'apparition depuis le début du siècle et principalement dans la période de l'après-guerre, l'apogée étant les trois cent vingt morts de Lima en 1964.

3. La violence dans les stades de football

Van Limbergen et Walgrave (6) décrivent deux types de violence. D'une part, une violence spontanée, déclenchée par les émotions suscitées par les matches de football. Elle se manifeste partout dans le monde. Dans les pays non industrialisés,

elle cause des accidents de grande envergure; en revanche, dans les pays industrialisés, on arrive à en contrôler les conséquences négatives d'une façon satisfaisante.

D'autre part, une violence préméditée et organisée à l'occasion des matches mais relativement indépendante des événements sportifs. Elle est caractéristique des pays de l'Europe Occidentale et se développe sur le continent depuis 1975, lorsque les médias ont centré leur attention sur les hooligans britanniques. Elle préoccupe surtout par ses aspects incontrôlables.

4. Les supporters de football

a. Caractéristiques

L'étude statistique de Deshaie (7) nous apprend qu'au niveau des catégories socio-professionnelles, le public des tribunes «populaires» (ou debout) est majoritairement composé d'étudiants, d'ouvriers, d'employés et de sans-emploi. Les tribunes «officielles» (ou assises) accueillent inversement une majorité de cadres et professions libérales, ainsi qu'une forte proportion d'employés. Quant à l'âge, les tribunes «populaires» reçoivent une majorité de spectateurs de moins de 30 ans; en revanche, les «officielles» abritent une majorité de spectateurs de plus de 30 ans.

L'assiduité des spectateurs et la fidélité à l'équipe sont moyennes dans les tribunes officielles et importantes dans les populaires. Les ouvriers et les étudiants sont les plus réguliers, tandis que les cadres se montrent fidèles à leur club.

Quant aux motivations manifestes exprimées par le public, la raison invoquée en priorité par tous est «la passion du foot et le plaisir du jeu». Seule exception, les jeunes de moins de 20 ans qui viennent au stade avant tout pour «voir leur équipe gagner».

Dans sa recherche de terrain, Zimmerman (8) met en évidence que les supporters sont vêtus de façon uniforme aux couleurs de leur équipe (jaquettes, bonnets portant l'insigne du club). Ils se particularisent, ensuite, par les chants et cris de combat qui constituent une partie essentielle de l'appui accordé à l'équipe. Ils désirent énerver, démoraiser l'adversaire, le rendre ridicule et, simultanément, pousser leur propre équipe à la victoire en l'encourageant constamment et, surtout, en la soutenant sans réserve dans les moments critiques. Enfin, ils s'octroient un territoire en se délimitant un domaine propre, constitué par le bloc, le stade et la périphérie directe.

L'approche ethnologique de Bromberger (9) souligne que les spectateurs s'identifient à une ville, une région, un pays, à travers le style de jeu de l'équipe qu'ils supportent. Le joueur, par son comportement sur le terrain, est la figure emblématique d'une identité sociale. Lieu de spectacle d'une pratique, le stade apparaît aussi comme le lieu du spectacle offert par le public. Les supporters puisent leur rhétorique verbale et gestuelle dans certains champs symboliques privilégiés (10).

b. Groupes spécifiques de supporters

Le kop (11): Il regroupe les supporters les plus inconditionnels, les plus fervents et les plus fidèles du club, qui se caractérisent par le port des attributs classiques du

supporter (écharpe, casquette, vareuse du club, drapeaux, etc.). Le kop se rassemble à un endroit déterminé du stade (tribune debout face à la ligne médiane de la pelouse) et il crée l'ambiance lors des matches par des chants, des encouragements puissants et continus. Historiquement, il fut introduit sur le continent vers les années 60 lors des rencontres de coupe européennes. Les supporters anglais, «The Kop of Liverpool», portaient les couleurs de leur favori, soutenaient leur équipe par des chants improvisés et créaient des mouvements de vague impressionnants. Cette ambiance magique jeta les bases de nos premiers kops européens (12).

Le side: Il comprend de jeunes supporters caractérisés par un comportement extrémiste au niveau du soutien de l'équipe et de la violence lors des matches. Ils occupent les pourtours ou «ends» du stade (tribune située derrière les buts) et constituent ce que l'on dénomme le «noyau dur» des supporters. En Belgique, ils se sont baptisés du nom de leur tribune: X-side (idem à Bruges). Le Hell-side du Standard de Liège (stade où les tribunes sont anonymes) s'est dénommé de la sorte en rapport avec la légendaire réputation de l'«Enfer de Sclessin» caractérisant le stade du club (13).

5. Définition du hooliganisme

Le nom anglais «hooligan» signifie voyou, vandale. Il existe en russe sous la forme «khouligan» qui signifie «jeune jugé coupable de comportements sociaux et d'hostilité au régime». A l'origine, le terme désignait, au lendemain de la Révolution d'octobre 1917, de jeunes vagabonds qui circulaient en bande et commettaient des exactions (14).

L'origine anglaise du terme viendrait du nom d'une famille irlandaise du east-end londonien, les «Houlihan», qui se distinguait, à la fin du siècle dernier, par un comportement asocial et déviant (15). Actuellement, il désigne, dans l'opinion publique, «un voyou qui se livre à des actes de violence lors de compétitions sportives» (16). Empiriquement, nous retiendrons comme définition technique du terme «hooligan»: «spectateur d'une rencontre de football développant des comportements de vandalisme ou d'agression physique».

6. Le hooliganisme britannique

6.1. Historique

Les recherches de Dunning et al. (17) ont montré que, de 1870 à nos jours, il n'y eut jamais une période, dans l'histoire du football moderne britannique, dans laquelle des incidents causés par les spectateurs furent entièrement absents.

Avant la première guerre mondiale, on observe régulièrement des incidents dans les stades (18). Les types de comportements réprimés sont divers: langage ordurier ou désordre (ivresse, chahut), envahissement du terrain ou interférence avec le jeu, attaques ou violence physique, etc. Pour illustrer cet état de fait, un extrait parmi d'autres de la presse de l'époque relate un match de 1899 durant lequel de multiples bagarres opposèrent les supporters rivaux; les joueurs et la police furent attaqués avec pour conséquences de nombreux blessés (19). De tels

accidents à l'époque (tous n'atteignent pas de tels niveaux de violence) se produisent assez régulièrement. Le plus souvent, ils se réalisent sous la forme d'une attaque des spectateurs à l'encontre des joueurs-visiteurs ou de la police.

A partir de la fin de la première guerre, les choses furent relativement calmes jusqu'à la moitié des années 50, où l'on assiste à une recrudescence des incidents. C'est à partir de 1950 que se manifeste une inquiétude publique et officielle du phénomène, ainsi qu'une demande de durcissement de l'action répressive (liées à un climat de «panique morale...»). Dans les années 60, les affrontements mettent directement en jeu les spectateurs rivaux à l'intérieur des tribunes. Les incidents deviennent très fréquents et très violents. C'est ainsi qu'en 1967, la police et les clubs décident de pratiquer la ségrégation des supporters rivaux, en plaçant des cordons de police afin de scinder les tribunes en blocs. L'introduction de la ségrégation et l'augmentation des effectifs policiers dans le stade ont pour effet de déplacer les confrontations dans les rues à l'extérieur, hors de la vue de la police et où celle-ci a plus de difficulté à exercer un contrôle efficace.

Vers 1968 apparaissent les Skinheads, jeunes violents au crâne rasé, vêtus de bottes et de vestes militaires, revendiquant des idées racistes. Ils se raréfieront avec les années 80. Selon Taylor (20), l'émergence des Skinheads a lancé la forme actuelle du hooliganisme; ils introduisent les «gangs de combat» et transforment les tribunes en territoire où les supporters rivaux se battent. Dans les années 70, loin de diminuer, le phénomène s'est accru et la scène d'activité du hooliganisme britannique ne s'est plus limitée au territoire national; elle s'est étendue au continent à travers les matches de coupe d'Europe émaillés de violences attribuées aux supporters anglais (21). L'apogée de la violence sur le territoire anglais est atteinte dans la moitié des années 70; des rencontres sont arrêtées suite à des bagarres de fans; des pelouses ravagées; des morts sont à déplorer, alors que les mesures policières sont renforcées depuis plusieurs années; par exemple, les spectateurs-visiteurs sont escortés de la gare jusqu'au stade à l'aller et au retour.

Finalement, il est apparu que la mise en place de stratégies de plus en plus sophistiquées par la police a contribué à une augmentation de la complexification des tactiques et de l'organisation des hooligans. En quelque sorte, les autorités et les hooligans se trouvent enchaînés dans un processus de renforcement mutuel. A cette époque, les actions des hooligans commencent à adopter un plus grand degré de planification. Un des premiers signes est l'apparition des tracts appelant au rassemblement et à la lutte pour des rencontres spécifiques (22). En 1978, le hooliganisme est une composante bien établie de la scène du football britannique depuis une vingtaine d'années. Pour beaucoup de spectateurs, c'est devenu une forme de «way of life» à part entière. Ainsi, à la fin des années 70 et au début des années 80, les supporters de Chelsea furent les pionniers d'un nouveau mouvement de violence dans les tribunes assises, où ils échappent à l'attention de la police tout en se démarquant de la «populace non stylée» des tribunes debout. Pendant les années 80, les groupes de hooligans vont montrer des niveaux élevés d'organisation, ainsi qu'une grande sophistication de leurs tactiques. Dunning et al. expliquent: «Hooligans throughout the 70's and 80's seemed to respond to control

and punishment, not by abandoning their commitment, but by devising strategies that enable them to circumvent official control and to fight with a minimum risk of being apprehended». C'est ainsi qu'apparaissent les groupes de «super-hooligans», toujours mieux adaptés aux mesures de sécurité mises en place pour les contrer.

6.2. Description des bandes de «super-hooligans» (23)

Ils ne voyagent pas dans les bus ou trains officiels de supporters, mais utilisent les lignes régulières de train (24), ce qui leur permet d'échapper aux contrôles policiers et d'injecter un élément de surprise dans leurs actions. Ils évitent aussi la tenue et les emblèmes de club portés par les supporters classiques et adoptent un style neutre, ce qui est devenu une des caractéristiques du «hooligan style» actuel avec les «casuals». Leur objectif prioritaire est de se battre avec les supporters opposés et de les intimider, afin d'établir une dominance territoriale. Ils se structurent sous la forme de «fighting crews» (équipes de combat).

Le West Ham Inter City Firm illustre bien l'organisation et les tactiques employées par ces groupes qui se servent de jeunes fans (14-15 ans) pour reconnaître le nombre et la disposition des supporters adverses et de la police. Ils utilisent des stratégies complexes pour éviter le contrôle policier et pour infiltrer les tribunes des supporters adverses, où ils déclenchent des bagarres. Lors des matches disputés à l'extérieur, ils fréquentent les pubs et rues de la ville locale afin d'y affronter les bandes équivalentes (25).

6.3. L'origine sociale des hooligans britanniques

Dans les années 60, ils proviennent de la classe ouvrière sous-qualifiée, liée aux grandes cités industrielles ou portuaires où des sous-cultures délinquantes existent déjà (26). Dans les années 70, les hooligans sont toujours en majorité des travailleurs manuels. Actuellement, leur origine sociale est diverse, mais on retrouve une majorité de travailleurs manuels ou sous-qualifiés constituant le niveau inférieur de la classe ouvrière (27). Il n'empêche que l'on retrouve une minorité d'employés ou de cadres dans ces groupes, ce qui a répandu l'idée dans la presse que les néo-hooligans émergeaient des classes supérieures de la société. Dunning et al., se basant sur des données chiffrées, infirment cette opinion (28). Ils avancent notamment l'idée que les sommes considérables dépensées par les hooligans en déplacements et en vêtements coûteux (liés au style «casual») viennent du fait que ces supporters réservent l'exclusivité de leurs économies au football et que les vols dans les boutiques de vêtements aident à garnir leur garde-robe.

6.4. Les manifestations actuelles du hooliganisme anglais (29)

Il apparaît que l'ensemble des supporters sont impliqués dans les incidents. Aussi bien, les fans venant au match sans intention préalable de violence, que les membres des noyaux durs, regroupant les individus engagés en permanence dans des comportements violents dans le contexte du football et voyant dans les bagarres avec les supporters adverses une partie intégrante de leur motivation à venir au match. Ce sont néanmoins ces derniers qui sont impliqués dans les incidents les plus graves.

Les confrontations entre hooligans prennent différentes formes: des combats mains nues entre deux groupes de supporters rivaux, mais aussi des combats entre plusieurs centaines de fans opposés, allant, dans les cas les plus graves, jusqu'à l'usage d'armes. Ces luttes peuvent aussi prendre la forme de bombardements aériens à l'aide de projectiles dangereux (fléchettes, briques). Depuis qu'est ratifiée la ségrégation des supporters rivaux, les bagarres à grande échelle sur les gradins sont devenues relativement rares. Cependant, de petits groupes de supporters infiltrent toujours le territoire de leurs rivaux pour créer des affrontements. Ce niveau, il apparaît que participer à la prise de possession de la tribune adverse est la source d'une grande valorisation dans les cercles de hooligans. Il en découle également que les bagarres ont dès lors, le plus souvent, lieu dans les places assises du stade, non soumises à la ségrégation.

Cependant, en général, c'est avant et après le match que se déroulent les incidents les plus graves sous forme de confrontations de grande envergure (cela débute par une charge, c'est-à-dire un «rush» de 2 à 300 jeunes hommes qui se précipitent en courant sur les fans adverses).

1. Le hooliganisme en Belgique

1.1. Historique

Ces violences de spectateurs en Belgique naissent avec l'importation et la popularisation du football, sans atteindre cependant le paroxysme des violences du jeu anglais. Déjà en 1908, des violences suivent le match opposant l'Antwerp Bruges: des centaines de supporters brugeois attaquent les joueurs anversois; certains furent frappés à coup de pierre et de bâton, d'autres jetés dans le canal (30). Jusqu'en 1935, on relève de nombreux incidents graves: bagarres entre supporters, destruction de grillages, attaques de joueurs, agressions d'arbitre, etc. C'est suite à cette période et en raison des trop fréquents envahissements de terrain que la fédération obligera les clubs à ceinturer le terrain par un grillage. L'après-guerre verra la poursuite des violences. Régulièrement, des rencontres de l'élite du football sont à l'occasion d'incidents: matches interrompus, agressions physiques entre supporters rivaux, vandalisme, attaques et blessures d'arbitres, jets de projectiles, etc. (32).

Ces événements provoqueront une conférence de presse des arbitres qui protestent contre la violence dont ils sont la première cible. Une sanction exemplaire est ordonnée en 1978. Lors du match Standard-Léna, des cannettes de bière sont jetées sur la pelouse et provoquent une suspension temporaire du match: cinq supporters liégeois seront condamnés à des peines de prison par le tribunal.

Des statistiques citées par Guldemont (33) indiquent qu'entre 1920 et 1940, les incidents étaient rares mais graves quand ils se produisaient. Entre 1945 et 1965, ils subirent une nette augmentation et, depuis 1966, ils seront devenus très fréquents. C'est à la fin des années 70 et au début des années 80 que les comportements violents deviendront systématiques dans les stades de football. On assiste parallèlement à la création de sides, d'abord le X-side de l'Antwerp, ensuite le east-side de Bruges et le O-side d'Anderlecht et, finalement, le Hell-side du Standard. Ces sides furent les pionniers des actions systématiques dirigées

dans un but de violence préméditée. Ils furent suivis par le King-side du Beerschot, les Brussels-boys de Molenbeek et, plus récemment, par les sides des F.C. et R.C. Malines, de Gand, Charleroi, Genk, etc. D'autres clubs de l'élite possèdent des sides embryonnaires, qui ne posent pas de réels problèmes à l'heure actuelle.

7.2. La naissance du east-side, du O-side et du X-side (34)

Van Limbergen et Walgrave montrent que la violence a adopté sa forme organisée vers le milieu des années 70 (35).

Le X-side est le premier side du pays; il est né lors de la compétition 74-75, suite au contact avec des équipes britanniques lors des coupes européennes. D'abord, en réaction à la violence des supporters anglais qui engendra une nouvelle organisation et structuration des jeunes supporters turbulents. Ensuite, par un phénomène de mimétisme vis-à-vis de la culture du football britannique en général et vis-à-vis de ces impressionnantes hordes de supporters dévastant tout sur leur passage et inspirant la crainte lors de leurs déplacements. Le east-side fut créé vers 1980, également suite à la visite de supporters lors de tournois internationaux. Le O-side, quant à lui, est né vers 1982. On situe l'origine du Hell-side vers cette période (36). Sa naissance est expliquée par un double phénomène de mimétisme et de contre-réaction vis-à-vis des noyaux durs pré-existants, parallèlement à une scission du kop, où une mouvance de supporters se distingue par une détermination exacerbée des comportements violents.

Les années 80 verront de nombreux incidents liés aux sides. C'est en janvier 1984 que le point critique dans la compétition inter-sides fut atteint. Le match Bruges-Anderlecht fut interrompu dix minutes pour que la police disperse le east-side dont les membres avaient lancé une bombe fumigène et une fléchette sur le gardien de but d'Anderlecht. Pire, la police brugeoise découvrit un arsenal d'armes impressionnant sur les supporters: chaînes, matraques, poignards, coups de poing américain, etc. Cet incident provoqua les premières mesures répressives adoptées en Belgique: lors du match suivant, la police arrête, par petits groupes, les membres du east-side. Cent-un d'entre eux se voient interdire l'accès au stade par le club; trois-cent-quarante-cinq requèrent un ultimatum. Dans un premier temps, le système eut de l'effet et les incidents se réduisirent fortement à Bruges. Cependant, les plus fanatiques de ses membres continuèrent à supporter le club en déplacement, où l'on assista à un durcissement des actions du east-side.

On peut donc distinguer une première génération de vandales du football, à l'exemple des hooligans étrangers auxquels ils s'identifiaient.

La deuxième génération, celle des années 80, s'inspire des bandes urbaines, mais son terrain d'action est limité au stade de football.

Récemment est apparue une troisième génération, les casuels, par mimétisme avec leurs homologues anglais et par adaptation aux stratégies policières. Les casuels évitent les contrôles policiers en abandonnant les attributs classiques de supporter et par le port de vêtement coûteux de marque.

Le mimétisme, par rapport aux Britanniques, est criant de par les noms dont ils se sont baptisés: West Brussel Firm au O-side, Wallon Casual Firm au Hell-side et Antwerp Casual Crew au X-side (37).

7.3. Description du hooliganisme en Belgique

Le nombre d'incidents lors des matches de football disputés dans le cadre de la compétition en Belgique est variable (entre 20 et 40% des matches de championnat suivant les saisons) (38). Pour la plupart, il s'agit d'incidents bénins, provoqués par un engagement excessif des supporters par rapport au jeu du terrain. Cependant, dans un certain nombre de matches, des incidents plus ou moins graves entre groupes de supporters opposés, ont entraîné des blessures, des dégâts matériels, des arrestations et un déploiement considérable des forces de l'ordre.

Dans la majorité de ces matches, le East-side de Bruges, le Hell-side du Standard de Liège, le O-xide d'Anderlecht et le X-side de l'Antwerp étaient impliqués. Ils apparaissent comme les sides qui font problème en Belgique. Chaque rencontre opposant deux de ces quatre équipes provoque des incidents graves, ce qui permet de conclure que les sides à risques organisent une compétition parallèle entre eux. Cependant, une évolution récente a montré une croissance des difficultés avec certains sides moins structurés et moins affirmés (Beerschot, Mechelen, Molenbeek). Le nombre des arrestations, ainsi que le coût du maintien de l'ordre (39) augmentent constamment. Le vandalisme, les coups et le port d'armes sont les motifs essentiels ayant donné lieu à verbalisation (40).

Parmi les événements classiques du hooliganisme belge, on peut notamment relever la double confrontation Anderlecht-Standard, les déplacements de Bruges à Anderlecht, Mechelen et Antwerp, ainsi que les déplacements de l'Antwerp à Anderlecht et au Standard. On observe en effet un «effet de déplacement» (à l'occasion des matches joués sur terrain adverse): les membres des sides sont connus de la police locale et ils font preuve d'une certaine retenue à domicile; mais ils se manifestent d'une façon plus dure là où ils ne sont pas connus. Les incidents graves surgissent souvent avant le match mais l'apogée de la violence se situe toujours après la rencontre.

Le phénomène des casuels provoque une augmentation des problèmes. Leur tactique classique est d'apparaître de façon inattendue, ce qui suscite un effet de surprise chez la police. Les groupes de hooligans belges sont dans une période de transition entre le vandale ivre, jubilant, et le casual préméditant.

7.4. Description du side

Les sides sont des sous-groupes culturels composés d'un nombre fluctuant de membres, dans lesquels il n'y a pas de hiérarchie ou d'organisation précise et qui sont constitués de différentes cliques qui se rencontrent sur les tribunes (41). Leurs membres sont tous des supporters très fervents de leur club. La structure des sides se caractérise par la gradation dans l'intensité du hooliganisme:

- au centre, le noyau dur, composé de jeunes de 18 à 23 ans, engagés aussi dans d'autres formes de délinquance. Se considérant comme des hooligans professionnels, ils organisent et planifient les confrontations;
- autour, s'agitent les jeunes de moins de 20 ans, les «stagiaires», qui ne sont pas encore fixés dans la délinquance et ambitionnent une position comparable à celle des durs auxquels ils se réfèrent;

- à la périphérie du side, se situent un nombre indéfini d'adolescents qui, en raison de leur âge, sont attirés par la tension de la quasi-délinquance et par l'ambivalence du climat de violence. Ils se déguisent en hooligans, crient des slogans avec les autres et contribuent à l'impression de masse et à l'anonymat des actes de violence. Mais, lorsque les bagarres physiques se déclenchent réellement, ils se retirent à l'arrière-plan.

Le noyau dur se subdivise en différents sous-groupes: les «desperados», jeunes supporters marginalisés économiquement et socialement, souvent impliqués dans la délinquance urbaine, dont plusieurs ont déjà connu la prison; les durs classiques, qui développent des comportements délinquants dans un cadre strictement sportif et bénéficient d'une insertion socio-professionnelle relativement correcte; enfin les individualistes qui n'apparaissent qu'à l'occasion des matches, leurs activités relationnelles étant indépendantes du side durant la semaine (42).

Dynamique inter-sides et motivations (43)

La logique de fonctionnement du side se base sur l'affrontement avec des sides rivaux. Cet état de fait s'appuie, d'une part, sur une recherche de suprématie entre les sides, sur le terrain et dans l'opinion publique représentée par les médias et, d'autre part, sur une haine profonde entretenue par la répétition des affrontements. Nous sommes confrontés à une rivalité de groupes enclavés dans le contexte de la compétition entre clubs de football.

Les motivations manifestes des sides sont l'amusement, la camaraderie, l'ambiance, l'excitation. Ils se considèrent comme les meilleurs supporters. A un niveau latent, les sides recherchent une valorisation à travers le groupe. Celui-ci leur apporte un prestige individuel. De même, ils s'identifient au prestige véhiculé par le side qui leur donne une forme de plus-value sociale.

8. Les explications du phénomène

a. L'agression ritualisée

Contrairement à l'opinion des médias et du grand public, qui font des confrontations entre hooligans des affrontements d'une violence extrême et aux conséquences dramatiques, Marsh et al. (44) considèrent que ces bagarres ne sont pas gravement violentes, surtout si les participants sont laissés seuls et qu'elles suivent un certain ordre d'action. Les auteurs distinguent deux types de comportements. D'abord, la violence réelle, au sens propre, qui est une violence physique dirigée dans un but agressif vers autrui. Ensuite, l'«aggro», qui consiste en un rituel d'actions agressives de type symbolique, qui comprend le déploiement d'armes, mais non leur utilisation, et des séquences d'actions avortées pouvant entraîner des blessures voire des morts si elles sont prolongées. Le caractère rituel de l'«aggro» est dérivé d'un consensus implicite sur un ensemble de règles qui établissent quand une attaque est appropriée, et qui régissent le déroulement et les objectifs des bagarres, ainsi que leur dénouement. L'intention des fans qui s'affrontent est uniquement d'humilier et de soumettre leurs opposants, mais pas de leur infliger des blessures. Selon Marsh et al., le hooliganisme est une variante

actuelle d'un phénomène qui se retrouve dans toutes les sociétés humaines et qui peut être observé chez certaines espèces animales. Ils concluent en soulignant que le contexte culturel intervient dans le processus de l'«aggro». Malgré le fait que l'agression humaine peut avoir des bases biologiques, les situations dans lesquelles elle se produit, les objectifs vers lesquels elle est dirigée et la manière dont elle est contrôlée, sont de l'ordre du social. Nos auteurs reconnaissent que des blessures sont parfois occasionnées, qu'ils expliquent par des causes accidentelles ou parce qu'une minorité de participants ont transgressé les règles. D'ailleurs, ces types d'écarts seraient condamnés par le groupe. Quant aux blessures graves, elles proviennent, selon eux, d'une distorsion du déroulement normal de l'«aggro», résultant d'interventions extérieures, par exemple de la police, en raison du fait que ce type d'intervention brise le délicat consensus dont dépend le caractère rituel de l'«aggro» (45).

b. L'évolution du football et de la classe ouvrière

Selon Taylor (1971) (46), la nouvelle forme de la violence des supporters apparue dans les années 60 est due à l'opposition de la classe ouvrière face à l'embourgeoisement du football, qui a débuté dans les années 50 en raison de la prospérité économique de l'Angleterre. En effet, à la fin du siècle passé, soit en pleine industrialisation, le football devient rapidement le sport de la classe ouvrière et se professionnalise. Il permet à des ouvriers de sortir de l'usine mais, jusqu'en 1950, les footballeurs issus du rang restent proches du monde ouvrier dont ils conservent le mode de vie. Le plus souvent, les stades sont construits à proximité des usines et dans les cités ouvrières, tandis que les clubs sont créés et soutenus par les employeurs.

Le public est surtout composé d'ouvriers et le football constitue un type de loisirs propre à la classe ouvrière. L'organisation et la manière de jouer traduisent deux valeurs centrales des hommes de la classe ouvrière: la virilité et la victoire collective. En conséquence, les attitudes dépourvues de fair-play (insultes, jets de bouteille, bousculades, etc.) sont vues comme normales, car le football n'est pas considéré comme un simple sport de spectacle. Il nécessite un engagement et une véritable action du public. Le hooliganisme s'appuiera sur cette tradition tout en la modifiant.

A partir des années 50, le football subit une baisse de fréquentation en raison de la concurrence d'autres loisirs. En réponse, il devient plus professionnel et plus spectaculaire; le confort des stades est amélioré. Parallèlement, le spectacle attire un public plus hétérogène du point de vue de l'origine sociale; les classes moyennes et aisées font leur apparition dans les stades. De plus, le salaire des joueurs s'est accru et ils perdent leurs liens avec la communauté ouvrière en adoptant le mode de vie du «star system».

Selon Taylor, la classe ouvrière ressent cet état de fait comme une forme d'usurpation. En effet, elle est très imprégnée d'une «conscience d'appartenance au monde du football», où ce sport devient l'expression d'une démocratie participative. Elle s'est ainsi persuadée d'avoir eu une étroite relation avec ses

clubs dans le passé et pense pouvoir exercer un haut degré de contrôle sur la politique des clubs et des joueurs. Or, l'«embourgeoisement» de «leur» football fait qu'elle n'y joue plus de rôle et n'y exerce plus d'influence.

C'est dans cette situation qu'émerge le hooliganisme. Il représente une tentative des jeunes supporters de la classe ouvrière, constituant une sous-culture particulière dont un des traits est la survalorisation de la violence virile, pour se réapproprier cette expression de démocratie participative. C'est la forme de contrôle qu'ils croient pouvoir exercer sur leur sport et qui se caractérise par un déplacement de la compétition vers les gradins.

En résumé, Taylor conçoit le hooliganisme comme un mouvement de lutte et de résistance symboliques de la classe ouvrière qui tente de conserver son sport au sein de sa communauté.

Taylor (1982) (47) complètera son explication. Selon lui, l'émergence du hooliganisme dans sa forme contemporaine (caractérisée par les skinheads des années 70) est symptomatique d'une dégradation de la classe ouvrière composant le public des stades. Suite à la crise du capitalisme contemporain qui a détruit le marché du travail de la jeunesse, l'unité de la classe ouvrière s'est brisée du fait que nombre d'ouvriers sont devenus chômeurs. De plus, beaucoup d'enfants d'ouvriers ont pu accéder à l'instruction et à la formation professionnelle: ouvriers qualifiés ou techniciens, ils ont calqué leur mode de vie sur celui de la petite ou de la moyenne bourgeoisie, tandis que d'autres n'ont pas suivi le mouvement. Un fossé se creuse entre ces ouvriers embourgeoisés et les ouvriers non qualifiés qui n'ont pas pu trouver leur place dans le développement industriel et qui forment une under-class où se ressent fortement cette reproduction d'inégalités matérielles et de moyens d'existence. C'est donc de cette under-class désorganisée que proviennent les «football gangs» et la violence de leur comportement doit être considérée comme une réponse à leurs frustrations psychiques et matérielles.

Evolution socio-familiale

Clarke (48) explique que cette situation est combinée à un changement dans la situation sociale de la jeunesse et est liée à la désagrégation des relations familiales et de voisinage entre jeunes et plus âgés dans la vie quotidienne d'avant-guerre. En effet, avant 1950, les jeunes de la classe ouvrière venaient au match avec leurs parents, oncles, grands-frères et voisins. Dans ce contexte, leur comportement était sujet à un contrôle effectif. Par la suite, les liens communautaires de base se sont effilochés et on a assisté à une autonomisation de la jeunesse par rapport aux adultes, ce qui fut à la base de l'éclosion des sous-cultures adolescentes: teddy boys, puis mods et rockers, relayés par les skinheads et les punks.

Parallèlement, les quartiers ouvriers perdaient de plus en plus leur fonction de lieux de rencontre; le seul qui subsiste, c'est le stade. C'est ainsi qu'à partir des années 60, les jeunes se sont rendus au stade en seule compagnie de leurs pairs, ce qui s'est concrétisé par l'occupation de lieux séparés des adultes, où ils échappent à leur contrôle: les «ends». Les jeunes supporters se sont approprié cet espace libre pour en faire un lieu de rencontre et de socialité où ils peuvent construire eux-mêmes leurs propres événements.

c. La «stratégie du paraître»

Selon Ehrenberg (49), le hooliganisme est une stratégie du paraître visant à briser l'anonymat et qui s'appuie sur des comportements déviants. En effet, se faire voir ou rester anonyme désigne la différence majeure entre un supporter et un hooligan. Celui-ci caractérise ce que l'auteur nomme «la rage de paraître». Sa violence déplace les pôles de la visibilité de la pelouse vers les gradins où se joue, aujourd'hui, une compétition parallèle à celle du terrain.

Le hooliganisme doit donc être situé dans la perspective globale d'une société individualiste qui ne fournit plus de repères pour indiquer à chacun quelle est sa place et qui il est. Il exprime le dilemme de groupes sociaux situés en bas de la hiérarchie et condamnés à y rester, alors que notre culture exalte la possibilité de réussir par le mérite individuel et non par l'action collective. Inégalité et invisibilité vont donc de pair: les plus défavorisés socialement sont les moins visibles. Selon l'auteur, les hooligans ont institué un système de spectacularisation d'eux-mêmes. Ils sont les metteurs en scène d'un spectacle qui est, avant tout, destiné à les tirer de l'anonymat.

La bagarre est un moyen de devenir plus visible que les autres spectateurs et, parfois, que les joueurs. Lors du drame de Heysel, pour la première fois dans l'histoire du football, des spectateurs ont occupé totalement la scène à la place des joueurs, devant des multitudes de téléspectateurs. Pour la première fois en Europe, un match aux enjeux considérables a été relégué à une place subalterne dans l'histoire des événements.

L'auteur avance que la violence des hooligans est l'expression du rêve individualiste contemporain qui pousse chacun à être l'acteur de sa propre vie plutôt que le spectateur de celle des autres. Provenant pour la plupart de la classe ouvrière et destinés à l'occupation de postes subalternes et anonymes, ces outsiders de l'individualisme se fabriquent une identité sociale monstrueuse qui les rend uniques et, privilège fort rare, différents du monde entier. Ehrenberg rejoint ainsi les théories du «strain» et du «sub-culturel» dans ses conclusions: «Faute de disposer des ressources nécessaires pour échapper à la masse des obscurs, des moyens qui permettent d'accéder à la visibilité professionnelle, ils cherchent à l'obtenir d'une autre manière en forçant le destin, en construisant eux-mêmes l'événement. Ils le déplacent vers leurs tribunes et l'authentifient par leur seule présence... Transformant l'inégalité qui exclut en différence qui personnalise, les hooligans symptomatisent ce monde pressé où l'on veut être quelque chose tout de suite, ici et maintenant».

d. La théorie du contrôle

Elias et d'autres auteurs (Hirschi, etc.) (50) interprètent le phénomène à partir de la perspective du contrôle. Selon cette théorie, tout homme voudrait exprimer un comportement délinquant, mais il y renonce parce qu'il est retenu par l'intensité de ses attachements à l'ordre conventionnel. Il apparaît que l'homme se domine relativement bien dans des sociétés où existent des réseaux de relations solides entre les membres, où la dépendance est grande et où existent certaines certitudes quant à l'avenir.

Celui que ces auteurs nomment «le bourgeois établi» se sent enlacé dans un grand réseau social d'interdépendance sociale, tandis que les jeunes, et surtout ceux qui appartiennent aux couches sociales inférieures, sont engagés dans des réseaux simples et astreints à des emplois peu qualifiés, faute d'instruction. C'est ainsi que les groupes de hooligans, de par leur situation sociale, ont davantage tendance à développer des comportements de violence et de vandalisme quand ils s'unissent à leurs pairs. Cela s'explique aussi par l'aliénation affective vis-à-vis des joueurs et de la société, ainsi que par une perte des possibilités d'identification dans la société industrielle contemporaine.

e. L'explication criminologique du hooliganisme

Les chercheurs belges (51) se basent sur l'idée que des rapports socio-structurels et culturels influencent négativement les expériences et les perspectives d'un groupe de jeunes qui sont socialement vulnérables, ce qui les transforme en violents potentiels. La théorie de la vulnérabilité sociale (52) explique la délinquance juvénile persistante à partir d'une accumulation sociale et psychologique d'expériences négatives lors des contacts avec les institutions sociales. Les perspectives d'avenir des jeunes sont très pauvres, ce qu'ils compensent en s'intégrant à un groupe de semblables qui se considèrent aussi comme des perdants sociaux et où l'on peut gagner une position en provoquant précisément la société conformiste.

Ces chercheurs montrent que la plupart des hooligans du noyau dur et des stagiaires ont connu une carrière scolaire courte et frustrante. Ils sont surtout d'origine ouvrière et appartiennent souvent à des familles instables du point de vue relationnel et affectif. Peu d'entre eux ont un emploi stable et régulier; les sans-emplois ne sont pas en état de recevoir des allocations de chômage (53). Matériellement, ils sont pauvres. Les casuels volent leurs vêtements de marque ou les paient par d'autres formes de délit. Une majorité est connue des organismes judiciaires pour des situations ne concernant pas le hooliganisme. Les membres les plus durs ont perdu tout lien avec la société conforme et sont immunisés contre toute sanction pénale.

Les hooligans compensent leurs pauvres perspectives sociales par l'excitation et l'identification. Psychologiquement, ils investissent tout dans leur équipe et dans leur side. Ils gagnent du prestige en s'identifiant à un club qui prospère («We are the champions»), mais également en s'identifiant à un groupe de supporters qui impressionne, qui suscite l'intérêt de la presse, qui mobilise les forces de l'ordre, etc. («We are the X-side»). L'excitation atteint son point culminant au cours d'actions de violence réussies, où ils se sentent plus forts que d'autres sides et plus rusés que la police.

En conclusion, nos chercheurs avancent que ces jeunes, plutôt que de n'avoir aucune identité sociale du tout, préfèrent l'identité négative et provocatrice des hooligans en s'identifiant à un club qui signifie tout pour eux. Pour rompre la monotonie de leur vie, ils recherchent l'excitation d'un jeu de guerre qui se déroule autour des stades.

Les canaliseurs du hooliganisme vers les stades de football

Nous avons distingué trois ordres de canaliseurs du hooliganisme vers les stades:

- L'organisation de la compétition de football se prête bien à l'installation d'une tradition de violence: le match est organisé d'une façon régulière et prévisible. La compétition inter-sides l'est donc aussi: les confrontations se répètent deux fois l'an par «side rival» et des vengeances et contre-vengeances peuvent s'y manifester.
- L'identification des hooligans belges à leurs précurseurs britanniques: les contacts internationaux entre hooligans prennent une importance croissante. Pour les Belges, une visite à un match anglais est le sommet: ils vont y voir comment les incidents se déroulent et reviennent avec des photos, des aventures et des... idées. Durant la compétition, les chercheurs ont observé que les visites de politesse tournent en visite de soutien lors de matches spécifiques, les étrangers étant considérés comme des spécialistes et les Belges voulant montrer à leurs hôtes qu'ils sont capables des mêmes prouesses.
- Les médias procurent une amplification énorme du prestige recherché: les hooligans portent un intérêt élevé aux messages que l'on diffuse à leur sujet. C'est une victoire pour eux si les journaux mentionnent et commentent les incidents du week-end et c'est un triomphe si la TV en fait part. Certains tiennent des albums avec des photos, des articles de presse et même des articles scientifiques sur la violence dans les stades de football.

Van Limbergen et al. affirment que si cette violence n'était pas canalisée vers les stades de football, elle se produirait très probablement aussi, mais ailleurs. Elle se déplacerait dans un contexte extérieur au football.

Conclusion

Ces éléments de description et d'explication du phénomène du hooliganisme en démontrent l'extrême complexité. Ils mettent en garde contre les simplifications abusives, et soulignent la très grande diversité des situations réelles et concrètes et, par conséquent, la nécessité d'un certain relativisme dans leur analyse. En effet, la violence dans les stades constitue un phénomène profondément enraciné (historiquement et socialement), ainsi que largement répandu (au plan international). Cependant, le hooliganisme, dans l'acception technique de sa définition empirique, fait couler plus d'encre que de sang, plus de salive que de larmes.

L'insécurité des stades tient le haut du pavé dans la diffusion médiatique contemporaine, teintée d'alarmisme. Ce n'est pas neuf, et nous ne sommes pas sans savoir que «l'appel à la répression (...) du bouc émissaire (...) resserre les rangs» (54).

La violence actuelle des jeunes siders cristallise bon nombre de malaises et de contradictions de notre système social. Le désir primaire de trouver une résolution rapide grâce à des solutions simples est irréaliste, et la nécessité d'adopter des solutions complexes inscrites dans le long terme est urgente. Une crispation autoritaire du système social entraînera une marginalisation croissante et irréversible de ses acteurs déviants. La réponse adoptée par le système pour réduire ses dysfonctionnements se situe dans l'application de régulations souples, intégrées et concertées. Sa survie fonctionnelle pourrait en dépendre.

Annexe

- «Élevé des incidents graves (in Cameroun, 1990, op. cit., No 5).
- «Avril 1902, Glasgow (Ecosse): 25 morts et 350 blessés; une tribune s'est effondrée sous le poids de la foule en délire.
- «Mars 1946, Bolton (UK): 33 morts et 500 blessés; les clôtures se sont affaissées suite à la pression de 85.000 supporters là où il n'y avait place que pour 50.000.
- «Décembre 1957, Florence (Italie): 120 blessés; une tribune s'est effondrée.
- «Octobre 1959, Naples (Italie): 65 blessés; bousculades suite à l'envahissement du terrain par les spectateurs.
- «Avril 1961, Chili (Santiago): 5 morts et 300 blessés; une tribune s'est effondrée.
- «Mai 1964, Lima (Pérou): 320 morts et 1000 blessés; une émeute s'est déclenchée suite à un but décisif refusé par l'arbitre. L'intervention musclée de la police provoqua une panique qui agglutina les corps contre les grilles du stade.
- «Septembre 1967, Kayseri (Turquie): 40 morts, 600 blessés causés par les bagarres consécutives à un but contesté.
- «Juin 1968, Buenos-Aires (Argentine): 80 morts et 150 blessés; des feux de joie ont provoqué une panique parmi les spectateurs qui crurent à un incendie. L'une des sorties du stade était fermée.
- «1969, l'hostilité lors d'un match entre le Honduras et le Salvador engendra une telle passion que les deux pays se firent vraiment la guerre, bilan: 2000 morts.
- «Juin 1969, Kırkhala (Turquie): 10 morts et 102 blessés suite à des bagarres et des coups de feu dans le public.
- «Décembre 1969, Bikara (Congo): 27 morts et 52 blessés; les spectateurs en excès s'entassant dans le stade pour y trouver place sont piétinés suite à une bousculade.
- «Juin 1970, Brésil: 73 morts et 2100 blessés; les fêtes de la victoire du Brésil, ordonnées et orchestrées par le président du pays, ont dégénéré en bain de sang.
- «Janvier 1971, Glasgow (Ecosse): 66 morts et 100 blessés; une partie du public quittant le stade pour éviter le trafic d'après le match, revient sur ses pas après avoir entendu qu'un but clé est inscrit à la dernière seconde de la partie, et se heurte aux spectateurs qui sortent.
- «Février 1974, Le Caire (Egypte): 48 morts et 47 blessés; un stade de 40.000 places est envahi par 80.000 personnes qui veulent absolument assister au match.
- «Avril 1977, Hambourg (RFA): 1 mort, des dizaines de blessés; après le match, une explication musclée a opposé des supporters rivaux.
- «1979, Lagos (Nigéria): 24 morts et 27 blessés suite à des bagarres après le match.
- «1980, Calcutta (Inde): 16 morts et 100 blessés provoqués par de violentes bagarres.
- «Février 1981, Athènes (Grèce): 21 morts, 54 blessés consécutifs à des bagarres;
- «Novembre 1981, Ibagua (Colombie): 17 morts; une partie du stade s'est effondrée.
- «Octobre 1982, Moscou (Russie): 60 morts (chiffre officiel), car les autorités soviétiques ont refusé de communiquer le bilan précis); à la fin du match, le personnel du stade n'a ouvert que deux portes pour laisser sortir 20.000 personnes; de violentes bagarres éclatèrent avec la milice et le public tenta de forcer la sortie, de nombreux spectateurs furent piétinés et étouffés.
- «Mai 1984, Bruxelles: 40 blessés légers et 20 graves (dont deux Anglais atteints par des décharges de charvoline et un Belge poignardé) lors de la visite de Tottenham.
- «11 mai 1985, Bradford (UK): 53 morts, 200 blessés; un incendie dans une tribune en bois provoque la panique durant le match, la foule se heurte à des portes fermées.
- «11 mai 1985, Birmingham (UK): un mort, 176 blessés; un mur du stade s'est effondré.
- «27 mai 1985, Mexico: 10 morts, 50 blessés; des bagarres ont provoqué un mouvement de foule qui entraîne l'asphyxie de certains supporters.
- «29 mai 1985, Bruxelles: 39 morts, 600 blessés; une charge de supporters anglais dans la tribune occupée par des Italiens provoque une panique et une bousculade mortelle au stade de Heysel.
- «1985, Pékin (Chine): plusieurs morts et blessés (le nombre est tenu secret par les autorités); une rencontre de football se termine en émeute.
- «Mars 1988, Katmandou (Népal): 72 morts, 27 blessés; les spectateurs affolés, à la suite d'une coupure d'électricité provoquée par un orage, veulent quitter le stade dont les portes sont fermées.
- «Avril 1989, Sheffield (UK): 94 morts, 100 blessés; l'entrée en force d'une partie des supporters provoque une bousculade mortelle.

- Juillet 1990, Mogadiscio (Somalie): 62 morts, 200 blessés; à la mi-temps, plusieurs centaines de spectateurs ont envahi la pelouse pour faire la prière. L'armée est intervenue et a tiré des salves en l'air pour les disperser. Les spectateurs ont reflué précipitamment vers les sorties et certains sont morts asphyxiés après avoir été écrasés contre les portes du stade. Simultanément, la Garde Présidentielle située à l'extérieur a ouvert le feu sur la foule, croyant à un attentat.

- 13 janvier 1991, Johannesburg (Afrique du Sud): 40 morts, 50 blessés; bagarres entre supporters.

- 5 mai 1992, Bastia (France): 16 morts et 200 blessés; effondrement d'une tribune métallique provisoire.

Vu le manque de précision des données relatives aux incidents, il est difficile de pondérer avec une certitude satisfaisante l'influence causale des différents facteurs: violence des spectateurs, infrastructure, organisation.

Par ailleurs, dans notre analyse, la «guerre du Salvador» en 1969 et les festivités sanglantes du Brésil en 1970 ne sont pas prises en compte.

Sources

Sullivan, S. (1989), It will happen again. *Newsweek*, avril 24.

Poli, F. (1985), Le foot et la honte. *Jeune Afrique*, 1275, 46-51.

La Nouvelle Gazette (1989), Panique sur les stades, 17 avril.

Le Monde (1989), Plus de 800 morts en 25 ans, 18 avril.

La Meuse (1989), Catastrophes du football mondial de l'après-guerre, 17 avril.

Archives du Journal Le Soir (Service Documentation, Bruxelles).

Archives du journal La Libre Belgique (ibidem).

Bibliographie complémentaire et sélective

Bandura, A., (1973), *Aggression: a social learning analysis*, New-York, Prentice Hall.

Berkowitz, L., (1969), The frustration-aggression hypothesis revisited. In L. Berkowitz (éd.), *Roots of Aggression*, New-York, Atherton Press.

Broussard, P., (1991), *Génération Supporter*, Paris, Laffont.

Brugos, H., et Del Mastro, M., (1991), *Tribunas desatadas: Muerto el gol, nace el vandalismo*. *Revista Que Hacer*, 71, 69-87.

Cachet, A. et Muller, E.R., (1991), *Beslissen over voetbalvandalisme: een permanent probleem*, Arnhem, Gouda Quint.

Canter, D., Comber, M., Uzzell, D., (1989), *Football in its place: an environmental psychology of football grounds*, Londres, Routledge.

Cameron, M., (1991-1992-1993), *Socio-prévention hooliganisme en région liégeoise: projet Fan Coaching au R. Standard C.L., Rapports d'évaluation*, Ecole de Criminologie, Université de Liège.

Conseil de l'Europe, Standing committee of the european convention on spectator violence and misbehaviour at sports events and in particular at football matches, The use of temporary stands at sports events; Strasbourg, 2 octobre 1992.

Delord-Raynal, Y., (1988), La violence comme spectacle, *RICPT*, 3, 289-308.

Demaret, A., (1987), *L'agressivité chez les animaux et chez l'homme*, Cahiers d'Ethnologie Appliquée, 7, 1-18.

Dunand, M.-A., (1987), Violence et panique dans le stade de football de Bruxelles en 1985; Approche psychosociale des événements, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 5, 403-440.

Dusmenil, J.-F., (1993), *Hooligans: voyage au bout de l'enfer*, Dossier Hooliganisme, La Libre Belgique, 12-15 février.

Fondation Roi Baudouin, (1992), De la lutte contre la violence dans les stades de football à la prévention de la petite criminalité urbaine, Rapport final.

Guer, H., (1990), *Projet Fan Coaching au Royal Standard Club de Liège: rapport d'étude préparatoire*, Ecole de Criminologie, Université de Liège.

Holt, R., (1989), *Sport and the British*, Oxford: Oxford University Press.

Karli, P., (1987), *L'Homme agressif*, Paris, Jacob (Points).

Leyens, J.-P. et Fime B., (1988), *Violence dans les stades: la réponse des psychologues*, La Recherche, 198, 528-531.

Magotte, I., (1987), *Manuel de sécurité pour l'infrastructure des stades de football*. Ministère de l'Intérieur Belge.

Milgram, S. et Toch, H., (1968), *Collective Behavior; Crowds and Social Movements*. In Lindzey et Aronson (éd.), *The Handbook of Social Psychology*, vol. 4, 507-610.

Platier, R., *Causes et implications sociales de la violence*, Conférences sur la violence dans et autour du sport, Paris, 31 octobre 1985.

Sheriff, M., (1965), Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes. In A. Levy (éd.), *Psychologie sociale*, Textes fondamentaux, New-York, Harper and Row.

Taylor, J., (1989), *The Hillsborough stadium disaster, Inquiry, Interim Report*, England Home Office.

Van Limbergen, K., (1991), *Le sport, méthode spécifique de prévention de la délinquance*, pp. 24-31, *Revue de la Gendarmerie*, juin.

Van Welzenis, I., (1992), *Fans of hooligans*, Leuven, Garant.

Williams, J., Dunning, E. et Murphy, P., (1989), *Hooligans abroad*, Londres, Routledge.

Williams, J., (1992), *Having an away day: English football spectators and the hooligan debate*, *British Football and Social Change*.

Yansonne, D., (1992), *Stratégie policière dans la lutte contre la hooliganisme*, pp. 13-15, *Politeia*, avril.

Notes

- (1) Gillel, B. (1949), *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de France; Mercier, J. (1973), *Le Football*, Paris, Presses Universitaires de France.
- (2) Lassalle, J.-Y. (1989), *Sport et délinquance*, Paris, Economica.
- (3) Conatant, J., La répression de la pratique du doping à l'occasion des compétitions sportives, *Revue de droit pénal et de criminologie* (Bruxelles), 1966-1967, pp. 207-242; Droit pénal et sport, *ibid.*, 1967-1968, pp. 277-292.
- (4) Voir annexe.
- (5) Cameron, M. (1990), *Etude de la Sécurité et de la Violence dans les stades de football*, *Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education*, Université de Liège.
- (6) Van Limbergen, K., et Walgrave, L. (1988), *Sides, fans en hooligans: voetbalvandalisme, feiten, achtergrond en aanpak*, Leuven, Acco.
- (7) Dashedale, J.-L. (1987), *Football, spectacle et violence*, Paris, Chiron.
- (8) Zimmermann, M. (1987), *La violence dans les stades de football: le cas de l'Allemagne fédérale*, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 5, 441-463.
- (9) Bromberger, C., (1988), *Pour une Ethnologie du spectacle sportif*. *Anthropologie culturelle et sociologie du phénomène sportif*, *Sciences Sociales et Sports*, 237-266.
- (10) L'auteur privilégie celui de la guerre: le football (sport de contact où la défense alterne avec l'attaque) offre le support, par le biais d'une participation mimétique, à l'expression des antagonismes (locaux, régionaux, nationaux) et à la ritualisation d'un combat militaire dans lesquels s'inscrivent les équipements des supporters (étendards, tambours et fanfares, vêtements, slogans et cris).
- (11) Ce terme rappelle le nom d'un champ de bataille: «Spion Kop» où les troupes britanniques furent battues par les Boers, malgré le combat héroïque d'un régiment de Liverpool. On usa de ce terme hollandais pour désigner les supporters les plus dévoués du club.
- (12) Robert, P. (1987), *Le kop: l'esprit du beau football*. Dossier: Holligan's story, *La Dernière Heure*, 23/12, 6.
- (13) Matgen, J.-C. (1988), *Dossier: violence dans les stades*, *La Libre Belgique*, 30/01, 2.
- (14) Grand Larousse en 5 vol., 3e vol. (1987).
- (15) *Football nemeses*, *The Economist*, 22 avril, 33-38.
- (16) Matgen (1988), *op. cit.*, No 13.
- (17) Dunning, E., Murphy, P., Williams, J. (1988), *The Roots of Football Hooliganism: an Historical and Sociological Study*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- (18) De 1995 à 1914, on relève deux cent trente-huit incidents liés au comportement des spectateurs: quarante-els d'entre eux ont entraîné des sanctions officielles de la fédération (par exemple, la fermeture d'un stade pour une certaine période ou des avertissements préalables à une fermeture).
- (19) «Les favoris perdaient et leurs partisans devenaient turbulents, de nombreuses bagarres débattaient. A la fin du match, les supporters envahirent le terrain et attaquaient les joueurs adverses, ainsi que la police. En quelques minutes, le chahut prit la proportion d'une émeute et des renforts de police furent appelés... L'émeute continua durant deux heures, dix-neuf agents furent blessés, certains

gravement, des spectateurs aussi. Tout le quartier fut en état de panique durant ce temps... les commerçants fermentèrent leurs boutiques...» (The Mercury, 10 avril 1899).

(20) Taylor (1982), On the Sports Violence Question: Soccer Hooliganism Revisited, in J. Hargreaves (éd.), Sport, Culture and Ideology, Londres, Routledge et Kegan Paul.

(21) En 1972, la finale de la coupe d'Europe (Barcelona-Tottenham), les tribunes sont saccagées par les par les Ecossais. A Rotterdam, en 1974 (Feyenord-Tottenham), les tribunes sont saccagées par les Anglais. A Paris, en 1975, le Parc des Princes est mis à sac par une centaine d'Anglais lors de la finale de la coupe d'Europe (Leeds-Bayern). En 1977, St-Etienne reçoit Manchester; de violentes bagarres éclatent; un spectateur sera gravement blessé. En 1976, Anderlecht rencontre West-Ham au Heysel; le gardien de buts local reçoit une bouteille sur la tête pendant le tour d'honneur; rien de grave entre les spectateurs, mais un spectacle de désolation éthylique aux abords du stade: des centaines d'adolescents anglais sont ivres morts et vomissent à même le sol; certains seront transportés en salle de réanimation (Source: op.cit., No 5, Comeron, 1990).

(22) Une des périphéries les plus spectaculaires eut lieu en 1978 à l'occasion de la rencontre West Ham-Milwall. L'année précédente, un supporter de Milwall fut tué suite à une rixe avec un fan de West Ham qui le défendait d'un train. Les supporters de Milwall attendirent patiemment le match de la revanche et, à ce moment, dans les pubs, circula un tract portant la photo de défunt et appelant à la revanche sur «the West Ham bastards who had killed a Milwall fan». Le match produisit un déploiement de forces de police sans précédent dans le football britannique: cinq cents policiers, complétés par la police montée et assistés par un hélicoptère assurant la surveillance aérienne (ces chiffres paraissent dérisoires au vu des sept mille policiers de Hollande-Angleterre au Mondial 90). On pensait décourager les violents; néanmoins, soixante-dix individus furent arrêtés à la suite d'incidents.

(23) Dunning, 1988, op. cit., No 16.

(24) Les précurseurs furent le West Ham Inter City Firm. Ils se baptisèrent ainsi en raison de leur mode de déplacement privilégié: les trains «inter-city». Le noyau dur de l'I.C.F. compte 150 membres; lors d'un match important, il compte jusqu'à 400 participants. Ses membres ont une vingtaine d'années ou approchent de la trentaine. D'autres groupes fonctionnent de façon identique: Headhunters de Chelsea, Service Crew de Leeds, Bushwackers et Nutty Turn Out de Milwall, les Gooners d'Arsenal, etc.

(25) Les actions ne se limitent plus aux journées des matches. En 1985, l'I.C.F. et les Gooners d'Arsenal furent mêlés à de nombreux et violents incidents dans des discothèques londoniennes. L'intensité de cette rivalité vient d'un incident en 1982, où un supporter d'Arsenal fut poignardé à mort dans le métro par un membre de l'I.C.F.; une carte de visite arborant le sigle du groupe fut trouvée sur les lieux de la bagarre: «Congratulations, you have just met the I.C.F.».

(26) Occupations of convicted soccer hooligans (Source: Harrington, 1988, in Dunning, 1988): School or apprentice: 16%; Unskilled/labourer: 41%; Semi-skilled: 22,6%; Skilled: 10%; Salesman/clerical: 4%; Professional and managerial: 0,4%; Not Known or unemployed: 6%.

(27) Social class membership of West Ham's ICF (n = 141) (Source; Dunning, 1988): Professional and managerial: 0%; Intermediate: 5,7% (a); Skilled non-manual and manual: 24%; Partly skilled: 7%; Unskilled: 17,7%; Unemployed: 22,7%; Unclassifiable: 21,2% (b)

(a) includes an bank manager, an insurance underwriter and and manager of clothing store.

(b) includes rock musicians, members of armed forces, ...

(28) Social class membership of soccer hooligans in employment (n = 519) (Dunning, 1988): Professional and managerial: 0,4%; Intermediate: 2,5%; Skilled non-manual: 5,6%; Skilled manual: 18,9%; Partly skilled: 25,4%; Unskilled: 47,2%

(29) Dunning, 1988, op. cit., No 16.

(30) «Immédiatement après le match, se produiront des incidents regrettables. Des centaines de spectateurs furieux attendaient les joueurs anversoïses. Trois de ceux-ci traversèrent courageusement (...), ils furent poursuivis par quelques énergumènes qui leur lançaient des pierres. Un Anversoïse fut frappé avec un bâton qui se brisa en deux (...). Entre-temps, les autres joueurs étaient attaqués (...) et jetés dans un canal. Ils furent sauvés par les gendarmes (...). Au club local, on fait remarquer que les joueurs brugeois avaient été molestés lors du match-aller à Anvers. (...) mais ce n'est pas une raison pour (...) que les parties de football dégénèrent en partie de lynchage» (article de presse, Le Soir, 11/02, 1908, Archives du journal).

(31) En 1908, lors du match R. Bruxelles-U. St-Gilles, des joueurs s'empoignèrent et les spectateurs en viennent aussi aux mains. La bataille fait rage et des barrières sont brisées: le terrain sera envahi par les spectateurs et l'arbitre interrompra le match. En 1910, de sérieuses bagarres émaillèrent le match

entre Bruges et U. St-Gilles. Dans les années 20, l'arbitre Langelus est agressé et frappé au visage à Uccle, rasé à Liège et assailli à coups de briques de nouveau lors d'un match à Liège. En 1921, suite à un match houleux au stade de Louvain, les joueurs et les supporters du Standard ont dû se réfugier dans la bibliothèque de la ville. En 1935, un match entre le Standard et l'Antwerp dégénère; des joueurs sont exclus; le public gronde; l'arbitre, craignant pour sa sécurité, interromp le rencontre (Source: op. cit., No 5, Comeron, 1990).

(32) En 1961, le match Alost-Standard est interrompu avant terme dans une ambiance d'éméute. La gendarmerie sera réquisitionnée pour assurer la protection de l'arbitre. Le match Eisdén-U. St-Gilles, en 1963, sera l'objet d'un envahissement de terrain suite à un penalty contesté et l'arbitre sera blessé par un tesson de bouteille. 1976 sera émaillé de plusieurs incidents, notamment à Molenbeek-Anderlecht, où une centaine d'Anderlechtois se déchainent et arrachent le grillage sur une vingtaine de mètres. A Winterslag (qui reçoit Anderlecht), des voitures sont endommagées à proximité du stade; la foule en colère attend l'arbitre à la sortie du stade pour lui faire un mauvais sort. Il devra sa sauvegarde à la fuite par une sortie de secours. A Liège, un supporter lance un verre à bière à l'arbitre qui sera blessé (Source: op. cit., No 5).

(33) Guldemont, H. (1978), Toute l'histoire du football belge, Bruxelles, Arts et voyage-sports.

(34) En 1985, le Conseil des Ministres a ordonné une recherche scientifique sur la violence dans les stades de football. Elle fut menée par le «groupe de recherche en Criminalité Juvenile» de la K.U. Leuven. Cette recherche s'est centrée sur les stades de Bruges, Anderlecht et l'Antwerp durant la saison 86-87. Dans la foulée, à partir de 1989, le Service de Criminologie de l'Université de Liège démarre, sous la direction scientifique du Professeur G. Kellens, une recherche-action centrée sur les supporters et acteurs du R. Standard C. de Liège (en parallèle au développement du projet préventif Fan Coaching).

(35) Van Limbergen, K., et Walgrave, L. (1988), op. cit., No 6; Van Limbergen, K. (1988), Hooliganisme: relevé indicatif des recherches et de la gestion en Europe.

(36) Comeron, M. (1992), Sécurité et violence dans les stades de football, Revue de droit pénal et de criminologie, 9-10, 829-850.

(37) Anecdote frappante qui illustre ce mécanisme d'imitation, la carte de visite laissée par le X-side sur les lieux d'une bagarre aux Pays-Bas: «Gefeliciteerd, U hebt zojuist de X-side casual crew ontmoet».

(38) Walgrave, L. et Van Limbergen, K. (1989), Le hooliganisme belge: description et essais de compréhension, Revue Interdisciplinaire et Etudes Juridiques, No spéc., 7-31; Walgrave, L. et Van Limbergen, K. (1989), Evolution depuis 1986. Journée d'étude sur l'évolution de la violence à l'occasion des matches de football, Leuven, publication du Ministère de l'Intérieur.

(39) 64,5 millions de francs belges en 1986-87; 108,7 millions en 1987-88; 106 millions en 1990-91, 225 millions en 1991-92 (Source: Ministère de l'Intérieur).

(40) Nature des délits: coups et blessures (21%), vandalisme (15%), vols (25%), troubles de l'ordre (13%), port d'armes prohibées (3%), alcoolisme (4%), divers (15%) (Source: Van Limbergen, 1988, op. cit., No 6).

(41) Van Limbergen et Walgrave, 1988, op. cit., No 35.

(42) Comeron, 1992, op. cit., No 36.

(43) Ibid.

(44) Marsh, P., Rossier, E., et Harre, R. (1978), The Rules of Disorder, Londres, Routledge et Kegan Paul.

(45) Des critiques peuvent être faites à cette théorie. En effet, ce qui démarre comme un rituel d'agression atténué et ludique peut être sujet à une escalade de violence incontrôlable, comme l'histoire du sport l'a souvent montré. De plus, l'opposition nette entre une violence «réelle» et une violence «rituelle» est exagérée; le fait qu'une activité est gouvernée par des règles ne prouve pas qu'elle soit non violente. Cependant, il apparaît que les confrontations à l'extérieur du stade, où les supporters échappent au contrôle policier et ont une plus grande liberté d'action pour poursuivre leurs objectifs, sont effectivement sujettes à une auto-régulation des opposants car, au vu des masses en présence, les blessés graves sont relativement rares.

(46) Ce sociologue a étudié le phénomène sur la base d'une analyse dérivée de la théorie marxiste de la société capitaliste; Taylor, I. (1971), Football Mad: a Speculative Sociology of Football Hooliganism, in E. Dunning (éd.), The Sociology of Sport, Londres, Cass.; voir aussi Van Campenhoudt, L. (1988), Le hooliganisme sacrilège, Approche sociologique, Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques, numéro spécial, 33-46.

(47) Taylor (1982), op. cit., No 19.

- (48) Clarke, J. (1978), *Football and Working Class Fans*, in R. Ingham (éd.), *Football Hooliganism: The Wider Context*, Londres, Inter-action Imprint, pp. 37-60.
- (49) Ehrenberg, A. (1985), *Les hooligans ou la passion d'être égal*, *Esprit*, 104-105, 7-14; Ehrenberg, A. (1986), *La rage de paraître*, *Autrement*, 1984, 148-158.
- (50) Elias, N. (1986), *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilising Process*, Blackwell, Oxford.
- Hirschi, T. (1990), *A General Theory of Crime*, Stanford University Press.
- Gottfredson, M.R. et Hirschi, T. (1987), *Positive Criminology*, Londres, Sage Publications.
- Remarque: Ces chercheurs rejoignent aussi les théories du «strain» et du «sub-culturel» où la délinquance est interprétée comme une réaction à la disparité entre les aspirations que les individus possèdent et leur espoir de pouvoir réaliser ces aspirations de façon légitime. Certaines formes de délinquance, comme le hooliganisme, sont un moyen d'atteindre de manière symbolique ces objectifs convoités. La délinquance est alors apprise à l'intérieur du groupe, à travers l'interaction avec les autres membres.
- (51) Van Limbergen, 1988, op. cit., No 6.
- (52) Walgrave, L. (1992), *Délinquance systématisée des jeunes et vulnérabilité sociétale*, Genève, Médecine et Hygiène.
- (53) Statut social des siders: ouvriers (39%), miliciens (3%), étudiants (16%), employés (1%), indépendants (1%), chômeurs (35%) (Source: Van Limbergen, 1988).
- (54) Kellens, G., 1983, *Comment peut-on être délinquant?*, *Revue d'Action Sociale*, No 6, pp. 7-12.
-